



**NEWS**

**La Dermatose Nodulaire Contagieuse**

La dermatose nodulaire contagieuse bovine (DNC) refait parler d'elle en Europe avec plusieurs nouveaux foyers détectés en Sardaigne au printemps 2026. Un premier foyer a été confirmé le 14 avril 2026 dans un élevage bovin de Muravera, dans le sud de l'île. Deux autres foyers ont ensuite été identifiés à proximité, renforçant la vigilance sanitaire dans toute la région.

Les autorités italiennes poursuivent leur stratégie de prévention reposant principalement sur la vaccination, la surveillance des mouvements d'animaux et la lutte contre les insectes piqueurs. La gestion sanitaire des troupeaux passe également par une bonne immunité des animaux, renforcée par une complémentation minérale équilibrée et une alimentation de qualité.

**ANTIPARASITAIRES : QU'ES AQUÒ ?**

**Antiparasitaires : concilier efficacité, durabilité et préservation des écosystèmes**

Les pratiques d'élevage évoluent et la gestion du parasitisme s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Les traitements antiparasitaires systématiques, administrés à l'ensemble du troupeau à intervalles réguliers, ne correspondent plus aux recommandations actuelles.

Plusieurs enjeux justifient cette évolution. En premier lieu, la **limitation de l'émergence de résistances parasitaires qui constitue un objectif majeur** afin de préserver durablement l'efficacité des molécules disponibles. Le second est d'ordre économique : le recours à des traitements systématiques appliqués à l'ensemble du troupeau engendre des coûts significativement plus élevés qu'une stratégie de traitement ciblé. Enfin, l'adoption d'un usage raisonné des antiparasitaires permet de **limiter leur impact sur l'environnement**, en réduisant la dispersion de résidus médicamenteux dans les milieux naturels.

Sur ce dernier point, une proportion non négligeable des substances antiparasitaires est excrétée sous forme active dans les déjections. **Ces résidus peuvent affecter la faune coprophage**, avec des conséquences variables selon les périodes de l'année. Le printemps constitue une phase particulièrement critique, marquée par la reprise d'activité des insectes. Les coléoptères coprophages, notamment les bousiers, sont alors fortement exposés. Les effets observés incluent une augmentation de la mortalité, une action larvicide, des perturbations du développement (notamment ovarien) ainsi que des altérations comportementales, telles que des troubles de l'orientation ou de la perception olfactive. Ces organismes assurent pourtant des fonctions écosystémiques essentielles, telles que la dégradation des déjections. Leur diminution peut entraîner une accumulation des bouses en prairie, créant des conditions favorables au développement d'insectes nuisibles comme les stomoxes, vecteurs de maladies telles que la dermatose nodulaire contagieuse ou la besnoitiose.



Dans ce contexte, l'utilisation raisonnée des antiparasitaires repose sur une stratégie agronomique et sanitaire. Un accompagnement vétérinaire pour le suivi des analyses coproscopiques\* réguliers est essentielle, en complément d'une évaluation globale de la conduite et de la santé du troupeau.

*Dr. Eulalia Claret Viros, vétérinaire*

**POUR INFO :**

\*Le **GDS du Lot prend en charge 50% du coût des analyses coprologiques** sur envoi de facture.





## Récolter des fourrages de bonne qualité

Pour optimiser les valeurs des fourrages, le stade de récolte est capital, mais la chaîne de récolte compte tout autant, notamment pour avoir un bon de taux sucre. En effet, **un rumen fonctionne correctement à partir de 8% de sucres dans la ration.**

Tout d'abord, pour préserver les réserves de la plante situées dans les 5 premiers centimètres, il ne faut **pas faucher à moins de 7 cm de haut**. De plus, la base de la tige n'est pas digestible et présente donc peu d'intérêt pour les animaux.

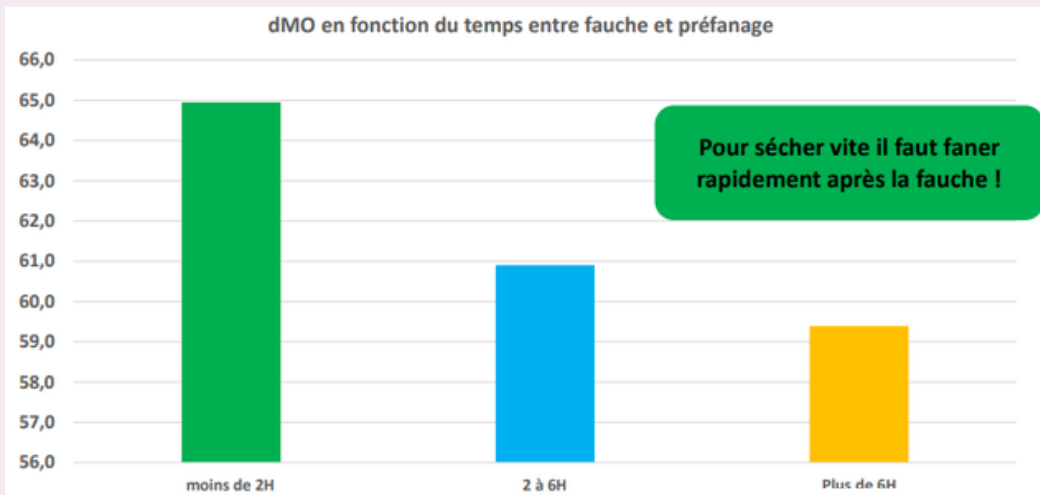
La teneur en sucre finale des foins dépend de l'ensoleillement mais aussi de la manière dont le foin est récolté. Pour maximiser ces sucres, il faut **faucher qu'à**



partir de 11h le matin et jusqu'à 14h (possibilité de mesurer le taux des plantes avec un *réfractomètre à brix*). Au-delà la plante sera plus concentrée en sucres mais elle n'aura pas le temps de sécher avant la nuit. Après la fauche, si les stomates restent ouverts, la plante continue de perdre de l'eau et sèche rapidement. En revanche, la nuit, les stomates se ferment donc la plante ne sèche plus mais continue de respirer, consommant ainsi ses sucres.

Ensuite, le fanage doit être réalisé rapidement, idéalement dans les 2h suivant la fauche, afin d'aérer les andains et accélérer le séchage sans perdre les sucres. La **cellule végétale meurt lorsqu'elle atteint 60% de matière sèche**. A ce stade, elle

conservera donc les sucres restants jusqu'à la distribution du fourrage aux animaux. En cas de mauvaises conditions de récolte, **l'utilisation d'un conservateur** (acides) est recommandée pour limiter les risques de mycotoxines et d'échauffement des fourrages.



Source : Florian Moulin, CA 48

Enfin, une fois récoltés, **les fourrages peuvent être analysés chimiquement** pour évaluer précisément le taux de sucres et les valeurs nutritionnelles.



### RAPPEL :

**Public Labo** propose des analyses de fourrages avec valeurs alimentaires et minérales pour **47,50€ par analyse** (le restant, 50%, est pris en charge par le Conseil Dépt. 46).